

Un peu plus de 30 ans d'UP...

L'Université populaire du Berry est née en 1981, d'une autre association, l'ADER-BERRY (Association pour le Développement de l'Enseignement et de la Recherche en Berry), association dont j'étais membre. Depuis cette date, on peut distinguer 3 grandes phases dans la vie de l'UP Berry.

La mise en place.

Les statuts de l'UP Berry ont été déposés en octobre 1981, André Talin d'Eyzac étant alors président. Ce n'est que l'année suivante que l'UP démarra réellement ses activités. L'UP était alors structurée en départements, à l'image de l'université au sens plein. J'étais alors responsable de l'un des départements (lettres...). La première brochure-programme de l'UP prit la forme d'un dépliant, orné d'une colonne ionique...ce qui n'était pas sans signification.

C'est Robert Guiberteau qui assura la présidence de l'UP pendant les toutes premières années d'activité (1982-84), alors que j'étais devenu vice-président. Les effectifs d'auditeurs étaient certes limités (autour des 300), mais tout à fait prometteurs. Les locaux de l'UP ne furent pas tout de suite ceux de la rue Mirebeau, comme on le dit souvent : l'UP fut d'abord hébergée dans les locaux de l'Ecole des Beaux-Arts, devenue depuis l'ENSA.

La carrière professionnelle de Robert Guiberteau l'ayant appelé sous d'autres cieux, je fus élu président en 1985.

Bien aidée par la municipalité d'alors, l'UP venait juste alors de s'installer rue Mirebeau, dans les locaux municipaux de l'ancien couvent des Augustins. Sans loyer ni charge à payer, et les intervenants étant alors défrayés sans rémunération, l'UP vivait une situation financière facile.

Le développement.

Ce confort financier permis de développer les activités de l'UP de manière forte, et, corrélativement, les effectifs des auditeurs, qui en vinrent à dépasser les 800 personnes. Le volume d'activité nécessita alors l'embauche d'une secrétaire salariée... ce qui soulagea considérablement le travail de l'équipe de l'UP, qui assurait le secrétariat, l'accueil, l'entretien, etc.

Nous étions donc entrés dans une phase plus « professionnelle », y compris en matière de communication, qui n'était pourtant pas notre point fort. Néanmoins, la plaquette-programme avait beaucoup évolué depuis nos débuts, et était devenue consistante et agréable.

L'UP put même organiser son premier colloque des UP de France, consacré au thème de la santé, et devenir une UP-ressource pour d'autres UP (J'intervins ainsi à Moulins, Limoges, Brive, Le Blanc...).

La fin de cette phase correspond à deux événements différents :

-le premier est d'ordre financier. L'URSSAF, en effet, considéra alors que nos intervenants étaient bel et bien des salariés, contrairement à notre interprétation. Il fallut donc, dès lors, payer les charges afférentes aux salaires...ce qui changea considérablement la donne budgétaire.

-le second est le changement de municipalité. La nouvelle équipe municipale était moins portée à soutenir l'UP, et par ailleurs voulut récupérer les locaux de Mirebeau, situés en plein secteur commercial, pour les donner aux archéologues. Il nous fallut donc déménager dans la toute nouvelle Maison des Associations...dans des locaux fort peu fonctionnels.

L'infléchissement provoqué par ces deux évènements ne fut pas perçu, masqué qu'il fut par le record de l'année 2001 : 960 auditeurs. Et pourtant...

Le temps des difficultés.

Cette 3ème phase commença dans un contexte de mise en valeur de l'UP Berry, à la faveur du colloque européen organisé pour les 20 ans de l'UP. Le colloque, consacré au thème « le lien social à l'épreuve de l'Internet », fut un joli succès, et nombreux furent ceux qui prédirent que, sur la lancée de ce succès, l'UP allait dépasser dès 2002 les 1000 adhérents.

Hélas, il n'en fut rien. Le déménagement rue Gambon nous coûta une perte d'adhérents qui ne fut jamais compensée. A cela s'ajoutèrent des budgets successifs en déficit, en raison des charges accrues...et du recul du nombre d'adhérents. Le fonds de réserve se mit à fondre et l'UP entra dans le temps des vaches maigres.

La réduction drastique des dépenses, l'imagination dont fit preuve le Comité directeur, l'activation de mes réseaux pour trouver des subventions permis de réduire le déficit, puis de le supprimer. Actuellement, l'UP a retrouvé un équilibre financier, mais sa situation reste fragile.

Le très beau succès du colloque européen de 2011, à nouveau organisé à Bourges, a confirmé le rôle important de l'UP du Berry dans le paysage des UP de France. L'UP du Berry a d'ailleurs, sous ma houlette, édité les premiers actes d'un colloque AUPF.

Ce succès ne s'est pas traduit par une relance des adhésions, mais restons confiants : la nouvelle équipe de l'UP Berry, avec Dominique Paulin à sa tête, saura relever le défi.

Michel MARC. 20 mars 2013.